

ANNÉE 2022 un marqueur du bouleversement climatique

L'année 2022 a été marquée par des phénomènes météorologiques exceptionnels démontrant, s'il le fallait encore, le bouleversement climatique en cours. Lors du dernier numéro de l'Echo Nature, nous réalisons une synthèse sur le dernier rapport du GIEC expliquant le pourquoi de ce bouleversement et surtout, les perspectives sombres sans modification de nos comportements.

«**Actuellement l'homme mène une guerre contre la nature, s'il gagne, il est perdu.**» Hubert Reeves

Il est évident que notre regard envers notre environnement, et le vivant qui le compose, doit s'inverser.

«**En fait, il faut renoncer à presque rien, mais ce presque rien détruit presque tout.**» Aurélien Barrau

Dans ce nouveau numéro, nous évoquerons 3 sujets principaux :

- ✓ La ressource en eau et l'obligation de réduire notre consommation.
- ✓ L'effondrement des insectes et des pollinisateurs, et comment y remédier.
- ✓ La mise en place du covoiturage dans notre commune afin de réduire le coût environnemental de nos déplacements.

APPEL À PARTICIPATION

ATLAS de la
BIODIVERSITÉ
communale

Enjeux conservation biodiversité

Depuis 2017, l'Office Français de la Biodiversité soutient la réalisation d'un atlas local des espèces présentes sur un territoire. L'objectif principal est de mieux faire connaître la richesse environnementale présente à nos portes afin d'augmenter la volonté de la préserver.

Le Parc régional des Bauges se lance dans cette démarche et a pour volonté de créer un «ABC des Bauges». Nous avons émis l'idée lors du premier «Echo'Nature», et nous allons bien évidemment candidater pour participer à ce projet.

Nous reviendrons vers vous car l'objectif est d'associer les habitants à ce projet !

LA RESSOURCE EN EAU

«L'idée que nous ne manquerons jamais d'eau est tellement ancrée dans notre esprit, qu'il est difficile de faire évoluer les mentalités dessus.» Alain Boulogne (Commission internationale pour la protection des Alpes)

La «Planète bleue» ... Est-elle si bleue que ça ?



Dans le graphique à gauche, la grande boule bleue représente l'eau présente sous toutes ces formes à l'échelle de notre terre. La petite boule bleue ... l'eau potable !

Sommes-nous conscients de sa rareté ? Conscients que sans cette eau, il n'y a plus de vie ?

Peut-être l'avons-nous réalisé cet été ?

Dans notre consommation actuelle de 140l/personne/an :

- 39% de l'eau utilisée pour l'hygiène corporelle
- 20% pour les sanitaires
- 12% de l'eau consommée pour la lessive
- 12% pour l'entretien du logement, l'arrosage du jardin ou le nettoyage de la voiture ,

- 10% de l'eau utilisée pour faire la vaisselle - 6% pour la cuisine
- 1 % de l'eau consommée pour la boisson (un seul % pour nos besoins vitaux !)

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Janvier : Déficit pluviométrique de 40% sur l'ensemble de la France

Février : Les Alpes du Sud sont déjà en déficit de neige en pleine saison hivernale. 30 % de déficit pluviométrique et +2,4°C par rapport à la normale.

Mars : 40% de déficit à part quelques exceptions.

Avril : « Accident météorologique » avec des records de froid en début de mois mais le déficit sur notre territoire s'élève à 25%.

Mai : Le mois le plus chaud jamais enregistré depuis le début des relevés en 1900.

60% de déficit et +2,7°C par rapport à la moyenne.

Le printemps météorologique 2022 sera le 3ième plus chaud et plus sec depuis le début des relevés.

Juin : Canicule la plus précoce jamais observée sur le pays. Les 35°C sont fréquemment dépassés sur le pays, 40°C sont relevés aux portes de la Bretagne. Dans nos montagnes et vallées, 37°C à Saint-Lary-Soulan (65) à 825 m d'altitude, 36°C à Bourg-Saint-Maurice (73) à 850 m d'altitude.

Anomalie de températures, par rapport à la moyenne, du 1er mai au 19 juin, de +5°C.

2ième mois de Juin le plus chaud derrière 2020 jamais enregistré.

Juillet : Passage en « Crise hydrique ». En montagne, les refuges sont pour la plupart avec un grand déficit d'eau ... et d'électricité (pour ceux qui sont alimentés par des pico-centrales). Le refuge du col du Palet en Vanoise ferme par manque d'eau. La voie normale du mont Blanc est déconseillée. Les troupeaux peinent à trouver de l'herbe. Les rivières sont à secs entraînant la mort des biotopes aquatiques. L'isotherme navigue entre 4000m et 5000m d'altitude. Les premiers « méga-feux » font leur apparition. **3ième mois le plus chaud et le plus sec jamais enregistré.**

Août : il est dans la continuité du mois de Juillet. Vague de chaleur sur les 15 premiers jours, déficit de pluviométrie de 30%

Septembre : Les 15 premières journées sont estivales. Record de température dans les Landes. Un temps automnal vient soulager les sols.

Octobre : Anomalie de températures supérieure à celle de cet été. Mois d'octobre le plus chaud jamais enregistré.

Le GIEC énonce depuis de nombreuses années les conséquences à venir du réchauffement climatique :

« vagues de chaleur et leurs conséquences pour la mortalité et la morbidité des personnes et des écosystèmes » ;
« pertes de rendements agricoles dues aux vagues de chaleur et aux sécheresses » ;
« pénuries d'eau et leurs conséquences pour différents secteurs économiques » ;
« Méga-feux », « épisodes météorologiques extrêmes (Tornado, inondations, ...) ».

Nous sommes bel et bien dans ce qui était annoncé depuis 30 ans.

Avec la montagne en première ligne de ce changement.

ET L'OBLIGATION DE RÉDUIRE NOTRE CONSO

Définition des sécheresses

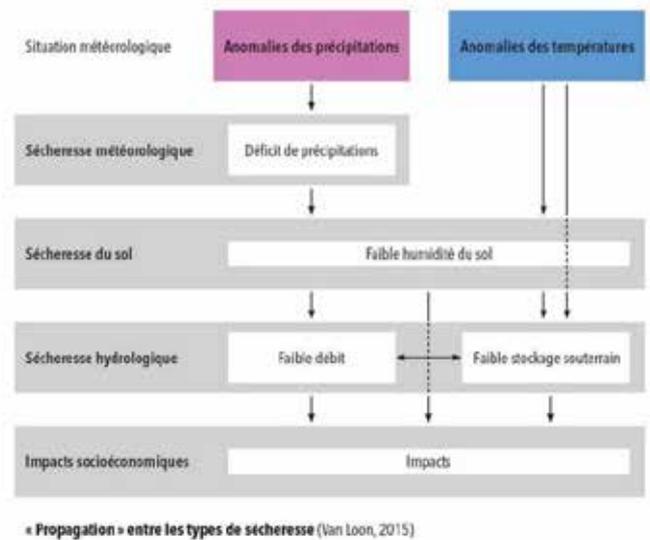
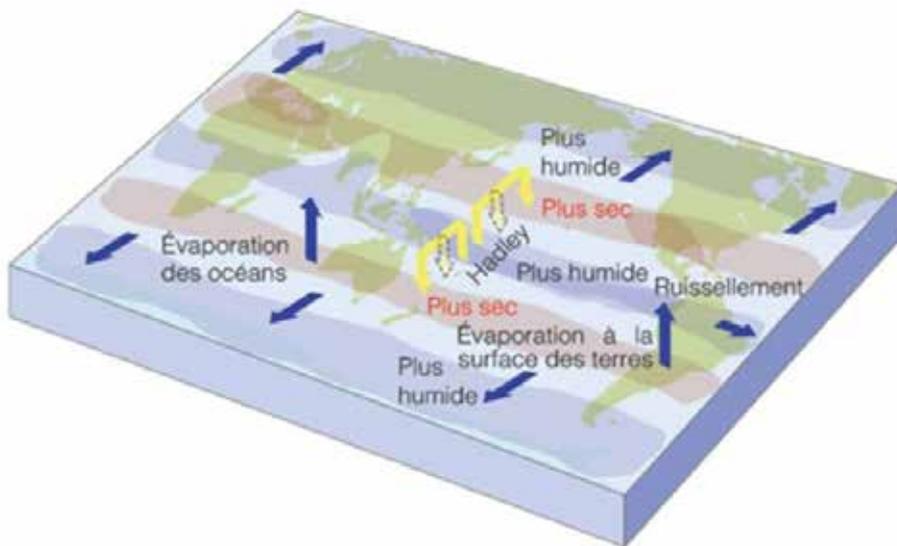
En hydrologie, on définit la sécheresse comme un niveau de la ressource en eau qui se produit rarement, en général, pas plus d'une fois tous les 10 ans.

Il y a plusieurs expressions de la sécheresse :

- de faibles niveaux d'eau dans les sols,
- dans les rivières et/ou dans les nappes, causés par un déficit de précipitations
- à des vagues de chaleur (air chaud et sec), qui s'accompagnent d'une évaporation importante.

Toutes les sécheresses affectent les milieux naturels, avec la mortalité de la faune et de la flore. Les sécheresses les plus sévères impliquent des restrictions d'usages et peuvent conduire à des ruptures d'alimentation en eau potable, y compris au robinet.

Les sécheresses avec les crises climatiques



La crise climatique modifie à la fois la répartition mondiale des précipitations et la part des précipitations qui s'évapore, conduisant à des zones plus humides ou plus sèches (Figure de gauche).

En France, d'ici 30 ans, nous pourrions connaître des sécheresses du sol (dites sécheresses édaphiques ou encore agricoles) 50% plus longues qu'aujourd'hui.

Si actuellement la situation est très tendue, nous devons nous attendre à pire dans le futur. En effet, 2021 était une année assez humide, avec pour conséquence, des niveaux de nappes relativement élevés dans plusieurs régions, et des réservoirs qui ont pu se remplir.

Dans les prochaines décennies, nous connaissons certainement plusieurs années sèches à la suite. On parle alors de sécheresse pluriannuelle. Ces sécheresses seront particulièrement impactantes, car tous les réservoirs naturels d'eau seront affectés. Le manteau neigeux, l'eau du sol et des rivières seront affaiblis, les niveaux des lacs et des nappes souterraines seront en fort déficits et ne seront pas suffisamment réalimentés l'hiver.

Le problème de ces événements est par corrélation leur conséquence sur la dégradation de la qualité de l'eau. Les pollutions (nitrate, phosphate) favorisent les développements d'algues, très nocifs pour le milieu aquatique et les activités humaines. Ce phénomène est aggravé par les canicules et l'élévation moyenne des températures due au réchauffement climatique global. Il accroît encore le risque de pénurie d'eau potable par la nécessité de traiter davantage l'eau prélevée dans le milieu.

Comment gère-t-on aujourd'hui les sécheresses en France ?

Le décret du 23 juin 2021 sur « la gestion quantitative de la ressource en eau et la gestion des situations de crise liées à la sécheresse » fixent un socle commun de mesures de restriction. En fonction de 4 niveaux (vigilance, alerte, alerte renforcée, crise), les arrêtés de restriction visent à protéger quatre usages prioritaires de l'eau : santé, sécurité civile, eau potable et survie des écosystèmes aquatiques. Ces derniers sont fortement fragilisés à cause des nombreuses périodes où ils sont asséchés.

En niveau de crise (le plus critique), tous les usages font potentiellement l'objet de restrictions. Des volumes d'eau au robinet peuvent même être attribués par personne et par jour, et des coupures partielles (certaines heures de la journée) voire totales peuvent être imposées. Pour rappel, cet été, la Savoie a été en « alerte » début mai et est passé en « crise » durant l'été.

En outre, le village de Pragondran, alimenté par les sources du Massif des Bauges, depuis plusieurs années maintenant, est à la limite d'un approvisionnement par camion durant l'été estival.

Alors n'oublions pas que seul 1% de l'eau que nous utilisons nous sert à nous alimenter et baissions notre consommation de façon permanente !!

LES MEGA-BASSINES SONT-ELLES DES SOLU

Les projets de retenues collinaires, ou méga-bassines, fleurissent dans notre région, et partout en France comme une solution miracle à nos problèmes actuels et futures de pénuries d'eau. Dans l'article mis en lien page suivante, et résumé sur cette double page, vous lirez l'avis de [Magali Reghezza](#), géographe et membre du Haut Conseil pour le climat (HCC) et [Florence Habets](#), Directrice de recherche CNRS en hydrométéorologie, professeure à l'École normale supérieure (ENS).

Un risque d'une mauvaise adaptation à la diminution de la ressource en eau

D'un côté, nous avons une diminution très importante de la ressource en eau (une perte de 1 an de précipitation en 15 ans) et de l'autre, des prélèvements toujours plus intense afin de satisfaire les besoins. Difficilement conciliable et durable me direz-vous !

Une solution est réclamée par certains acteurs, notamment les agriculteurs pour l'irrigation.

Mais, chercher uniquement à compenser le manque d'eau par des substituts (retenues, prise d'eau) et des moyens techniques (forage, dessalement, etc.), pour maintenir coûte que coûte les usages actuels, dans un climat qui accentue la raréfaction, pose un véritable problème : Le réel usage qui est fait de cette eau.

Ces infrastructures ont pour but de maintenir « une trajectoire de développement fondée sur l'augmentation de la disponibilité de la ressource en eau ». Alors que la raison et la réalité sont tout autre. Il est nécessaire d'adapter notre usage à la disponibilité de la ressource de plus en plus réduite.

Les chercheurs nomment ceci le «**fix hydrosocial**» en référence aux drogues, et notre territoire avec la multiplication des retenues collinaires pour produire de la neige en est le symbole. L'investissement énorme dans de nouvelles constructions/technologies consiste en effet à corriger le manque d'eau inexorable au lieu de préparer une transition vers des pratiques en cohérence avec sa disponibilité.

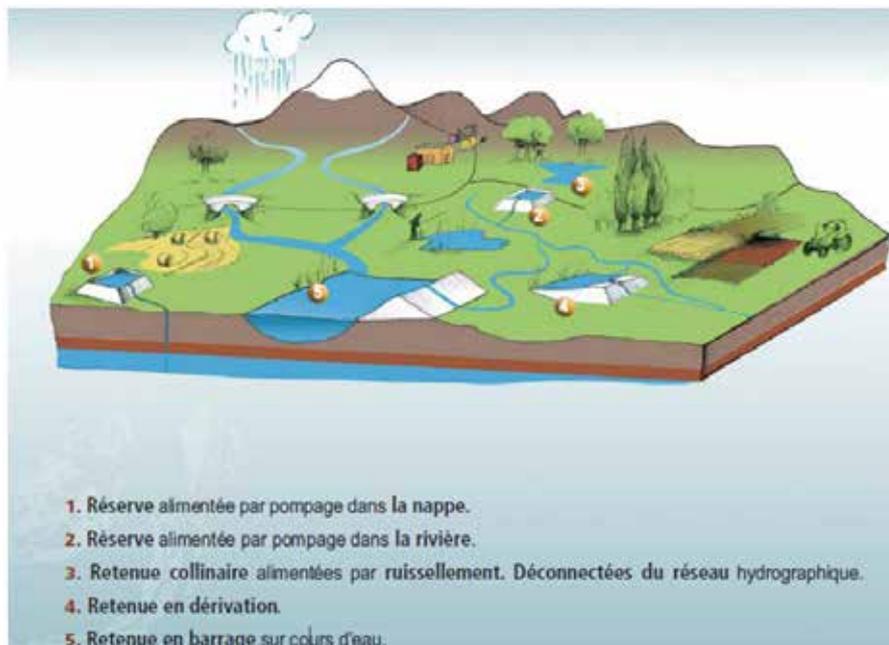
«C'est la définition même de la maladaptation : le remède pérennise, voire aggrave, le risque qu'il est supposé résoudre.»

Ces investissements coûteux permettent de maintenir, voire continuer à intensifier, l'usage de l'eau. Cela fonctionne ainsi comme une dose de drogue, qui soulage momentanément le système jusqu'au prochain « fix ». Le problème est que ce refus de voir l'évidence retarde la réduction des usages et les transformations systémiques, qui seules peuvent diminuer durablement cette vulnérabilité.

Pourquoi les méga-bassines et réservoirs peuvent faire partie de la maladaptation ?

L'eau a la propriété de pouvoir être stockée. Elle l'est d'ailleurs naturellement dans quatre principaux réservoirs naturels :

- La neige, dont la fonte génère un écoulement longtemps après sa chute, permet de soutenir les débits estivaux du Rhin, du Rhône et de la Garonne. Malheureusement, le manteau neigeux, comme les glaciers, sont menacés par le changement climatique, et se réduisent drastiquement.
- Le sol, réservoir d'eau naturel très important par sa surface, est même la première source d'eau pour la végétation. Cependant, sa capacité s'est globalement amoindrie, du fait d'une perte de qualité (artificialisation, érosions, réduction de la matière organique) et d'un drainage assez systématique.
- Les nappes souterraines, qui peuvent stocker des volumes d'eau très conséquents, et contribuent à alimenter en eau les rivières.
- Les lacs naturels.



L'impact des réservoirs artificiels sur le milieu aquatique et la qualité de l'eau est considérable, au point qu'aujourd'hui la réglementation impose, sauf exception, de ne plus entraver les cours d'eau. Le terme de «noyer une rivière» pour définir l'anéantissement de son rôle écologique est même aujourd'hui utilisé.

De plus, la part de l'eau perdue dans ces installations (~de 30% avec une tendance à fortement augmenter avec les températures) est importante (évaporation) ce qui réduit leur efficacité. Enfin, la qualité de l'eau stockée se dégrade d'autant plus que l'eau est stagnante, et ne peut donc pas servir comme eau potable.

Est-ce des solutions adaptées aux futures longues sécheresses?

Les méga-bassines vont sans doute permettre de maintenir les usages sur la première, voire les premières années d'une sécheresse pluriannuelle. Mais ce sera au prix de prélèvements conséquents dans les nappes et ces retenues, largement supérieur à la capacité de recharge durant cette sécheresse longue. La somme de ces prélèvements peut alors contribuer à augmenter la durée de la sécheresse. On parle d'ailleurs pour cette raison de sécheresse « anthropique », qui est déjà une des formes dominantes des sécheresses de nos jours. Ce qui signifie que ces futures méga-bassines ne seront pas d'un grand secours lors des sécheresses pluriannuelles sévères qui auront lieu avec la crise climatique. Le déploiement des mega-bassines vise finalement à soutenir (via la substitution) l'irrigation, voire à développer de l'irrigation supplémentaire. En effet, étant donné les coûts et bénéfices des méga-bassines, leurs volumes d'eau seront exploités, voire optimisés pour augmenter l'irrigation, y compris en dehors des situations de crise.

Comment « passer » les situations de crise des prochaines décennies?

Action n°1 : Réduction rapide et marquée de notre émission de CO2.

Action n°2 : Une très grande sobriété des usages de l'eau, un partage équitable de la ressource, en fonction des priorités décidées collectivement, et une solidarité avec ceux qui souffrent le plus du manque.

Action n°3 : Une mise en place rapide du zéro artificialisation, une amélioration de la qualité des sols, une gestion raisonnée du drainage agricole, la préservation des zones humides.

Action n°4 : Il sera nécessaire de stocker de l'eau pour des situations extrêmes. Les seuls réservoirs qui peuvent stocker l'eau longtemps et avec une bonne qualité sont les nappes souterraines. Certaines font déjà l'objet d'une protection, en tant que ressources stratégiques, notamment pour assurer l'alimentation en eau potable en cas de pollution des autres ressources. La priorité est donc de préserver nos ressources en eau souterraine : une plus forte régulation des prélèvements, une protection plus efficace de leur qualité.

Conclusion

Nous avons tout intérêt à assurer des réserves en eau suffisante sur l'ensemble du territoire et donc à engager un véritable plan national d'adaptation. Est-ce que cela doit passer par des barrages réservoirs et méga-bassines ? Sans doute un peu, mais il faut bien se rendre compte que leur efficacité lors des sécheresses sévères ne sera effective que si leur eau est réellement disponible, c'est-à-dire, si on ne l'a pas utilisée avant. Ce qui demande à nouveau de revoir les usages qui sont faits de l'eau dans les territoires.

Les méga-bassines, comme beaucoup de solutions techniques lorsqu'elles sont envisagées en dehors de toute approche globale et d'une réelle transition, deviennent des réponses purement curatives, qui enferment en particulier l'agriculture dans des pratiques d'irrigation de plus en plus inadaptées au climat qui change. Pour faire une analogie, c'est comme vouloir éponger lors d'une inondation au lieu de réparer la fuite.

Contrairement à ce qu'on pense souvent, les maladaptations ne résultent pas uniquement d'erreurs d'appréciation dans les réponses aux impacts du réchauffement. Elles sont aussi le fruit de choix et d'arbitrages, eux-mêmes soumis aux rapports de force sur le terrain et aux jeux de pouvoirs entre les différentes parties prenantes. Les crises qui se succèdent et frappent durement des acteurs de l'eau, déjà en grande souffrance.

Le besoin d'anticipation et de cohérence, mais aussi et surtout d'un meilleur dialogue pour le partage de ce bien commun qu'est l'eau est de plus en plus criant.



Article complet sur bonpote.com

<https://bonpote.com/les-mega-bassines-sont-elles-des-solutions-viables-face-aux-secheresses>

EFFONDREMENT DES INSECTES

« Dans la crise écologique globale, **la crise climatique n'est qu'un élément parmi d'autres** et ce n'est peut-être pas le plus grave. Quand bien même il n'y aurait pas un seul degré de réchauffement, **nous serions tout de même dans la 6e extinction massive.** » Aurélien Barrau

Tout le monde a constaté, lors de trajets en voiture, que le pare-brise était pratiquement aussi propre au départ qu'à l'arrivée. « Bonne nouvelle » peut-être vous vous dites ... Malheureusement, c'est l'inverse, et c'est un énorme problème.

La Biodiversité, ça sert à quoi ?

- Atténuation de l'embrasement climatique
- Le contrôle naturel des prédateurs
- La pollinisation

Ne serait-ce pas des réponses à nos principaux problèmes ?

Dans la pollinisation, les insectes dépendent des fleurs et des plantes, et les plantes et les fleurs dépendent des insectes. La diversité de l'un augmente la diversité de l'autre. Et malheureusement le contraire est vrai, et c'est le cas actuellement avec une hécatombe des insectes et par conséquent des fleurs et des plantes.

Les insectes visitent et pollinisent une grande diversité de fleurs, ~ 90 % des plantes sauvages, ~ 75 % de la diversité des plantes cultivées (~35 % du tonnage).
Toutes ces fleurs nourrissent également une multitude d'autres insectes adultes, dont les nombreux auxiliaires de cultures qui viennent alors pondre aux alentours.
--> Leurs larves, une fois écloses, jouent à leur tour d'autres rôles :
=> prédation, parasitisme, recyclage de matière organique...
--> Enfin tous ces insectes serviront de proies aux plus gros prédateurs :
=> amphibiens, reptiles, oiseaux, chauve-souris...

Ca sert à quoi la Biodiversité ?

Les fonctions écologiques Les services écosystémiques

- Production d'oxygène (photosynthèse)
- Dépollution de l'air et stockage du CO2
- Régulation des bioagresseurs
- Pollinisation (=> fécondation des fleurs)
- Fertilisation des sols
- Recyclage des matières organiques (cadavres, végétaux, excréments)
- Epuration des eaux, prévention des inondations
- ... et l'émotionnel, le bien-être



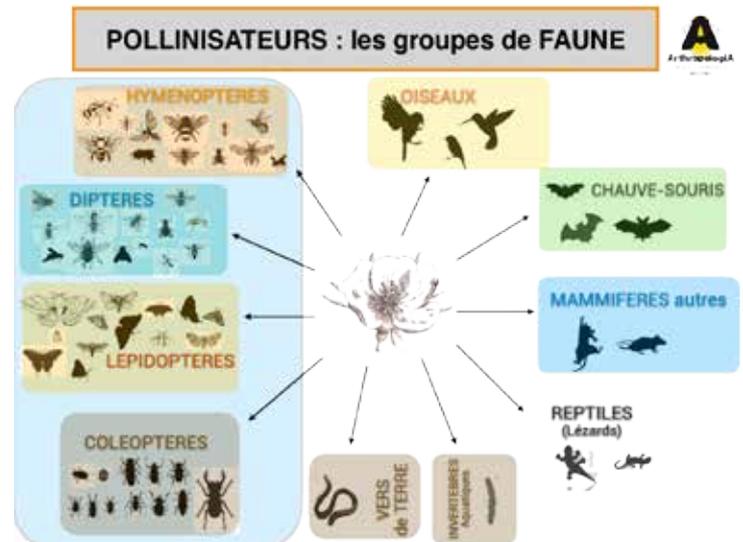
Diversité des insectes pollinisateurs

La pollinisation

- Hyménoptères ~ 8 000 espèces en France (230 000 espèces dans le monde)
(1 000 espèces d'abeilles (cercles + sphérogènes, guêpes, microhyménoptères, tentaculés)
- Diptères ~ 6 500 (150 000) (moustiques, mouches, moucheron, syrphes)
- Lépidoptères ~ 5 600 (174 000) (90 % de papillons nocturnes)
- Coléoptères ~ 11 000 (387 000) (scarabées, longicornes, chrysomélides)
- Et beaucoup d'autres (Hétéroptères, Thysanoptères, Névroptères, Dermatières)

Il y a près de 35 000 espèces d'insectes en France métropolitaine et plus d'1 200 000 espèces connues dans le monde

Au bas mot : 20-25 000 insectes floricoles en FRANCE ! dont de nombreux pollinisateurs



Effondrement de la biodiversité – Les causes

- Pollutions industrielles, agricoles et domestiques + Pollution lumineuse
- Destruction et morcellement des habitats
- Embrasement climatique et changements globaux
- Introduction d'espèces envahissantes/invasives
- Trafic, sur-chasse, sur-pêche, légendes, extermination systématique, mythes, croyances...

INVERSER ces causes ne tient qu'à nous ! C'est une question de choix individuels et de société.

ET DES POLLINISATEURS

La NATURE en danger

Destruction des habitats en FRANCE

Concrètement

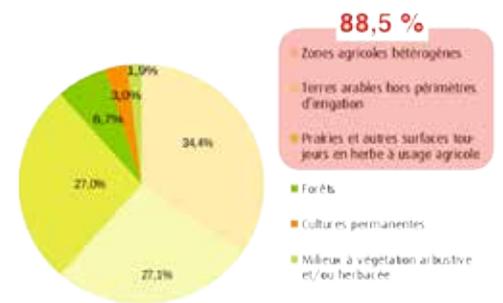


- ✓ Depuis 1910 : près de 2 millions de Km de haies coupés !
- ✓ 2/3 des zones humides asséchées depuis 100 ans.
85 % au niveau planétaire
- ✓ Plusieurs millions d'hectares de prairies naturelles détruits
- ✓ ~ 30- 35 000 hectares de terre artificialisés chaque année.
[près de 10 m² par seconde !]

=> Destruction et fragmentation des habitats favorables
(sites de nidification et ressources alimentaires, eau...)

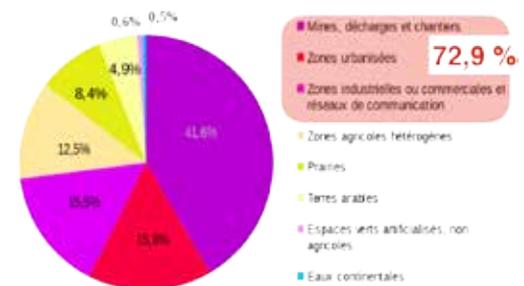
=> Isolement des populations => Dérive génétique

Diagramme 3 : Répartition de l'origine des surfaces nouvellement artificialisées entre 2006 et 2012



Note de lecture : en Auvergne-Rhône-Alpes, 34,4 % des territoires nouvellement artificialisés entre 2006 et 2012 étaient des zones agricoles hétérogènes.
Source : UE-SOES, CORINE Land Cover, base des changements 2006-2012

Diagramme 4 : Devenir des milieux naturels, forestiers et aquatiques perdus entre 2006 et 2012



Note de lecture : en Auvergne-Rhône-Alpes, 41,6 % des espaces naturels perdus entre 2006 et 2012 sont devenus des mines, décharges et chantiers.
Source : UE-SOES, CORINE Land Cover, base des changements 2006-2012

Que faire ? INVERSER LES PROCESSUS !

Partagons le territoire et les ressources !

D'un point de vue global, les solutions sont connues. Il faut laisser à la **BIODIVERSITÉ de la PLACE et du TEMPS**. Pour cela, il faut protéger et favoriser la vie sur tous les espaces (sol y compris) en définissant des espaces dédiés à la biodiversité, en re-diversifiant et re-connectant les milieux (mosaïque d'habitats).

Protéger les arbres et les haies ; Laisser fleurir les prairies, pelouses, talus ...



Le rôle des Haies est souvent méconnu, et c'est bien dommage. En premier lieu, c'est un excellent brise-vent. Les haies réduisent la vitesse du vent d'environ 40 % sur 15 à 20 fois sa hauteur. Ensuite, elles ont, dans une moindre mesure, le même rôle hydrique qu'une zone humide. Elles retiennent l'eau de pluie et la restituent lors des périodes de sécheresses. Mais c'est surtout son rôle écosystémique qui est important en hébergeant et en nourrissant tout un cortège de Flore et de Faune sauvages.

Le déclin est tellement important que la moindre parcelle doit être laissée libre. La banque de graines dans le sol offrira une flore spontanée. Si besoin, il est possible d'ensemencer avec des semences locales. Faucher tardivement doit être une règle dans ces zones.

Et nous, propriétaires ?

- Planter des feuillus plutôt que des conifères
- Redonner une part de votre terrain à la biodiversité. Si les propriétaires français laissaient 15% de leur surface pour que la biodiversité reprenne sa place, ce serait plus de 4 millions d'hectares de nature retrouvés.
- Semer des semences locales (et non pas celles hybrides ou non locales vendues dans les magasins).
- Créer de multiples petits habitats (un tas de cailloux, un tas de bois, de la prairie, ...)

«Un jour viendra, et plus tôt qu'on ne pense, où le degré de civilisation se mesurera non à l'emprise sur la nature, mais à la quantité et à la qualité, à l'étendue et à la sauvagerie de nature qu'elle laissera subsister.»

Robert Hainard

CHANGEONS NOS PERCEPTIONS

Moquette stérile des pelouses tondues à ras de terre, fleurs sauvages broyées en pleine floraison dans les jardins ou sur les bords des routes, haies déchiquetées par le passage de l'épareuse... Le tout pour « faire propre ». Propre ?! Et si nous changions de regard sur le monde vivant qui nous entoure ? en fait, et si nous le regardions - vraiment ?

Car ce que nous appelons « sale » n'est pas un désordre hostile, mais la profusion de la vie. La biodiversité qu'il abrite et nourrit - et que nous détruisons - notre propre vie en dépend. Il est de plus en plus urgent de le comprendre et de la protéger.

Nos jardins ...



Nos parcelles de terrain ...



Laissons au maximum les tondeuses dans nos garages



L'APICULTURE, UN BIENFAIT ! VRAIMENT ?

Notre abeille domestique, *apis mellifera*, a une image positive pour le grand public. Elle est le symbole des pollinisateurs et de leur protection. Aujourd'hui, nous entendons beaucoup le monde des apiculteurs à cause des fortes mortalités dans les ruches. Les causes sont nombreuses et sont dues aux différents maux des comportements humains.

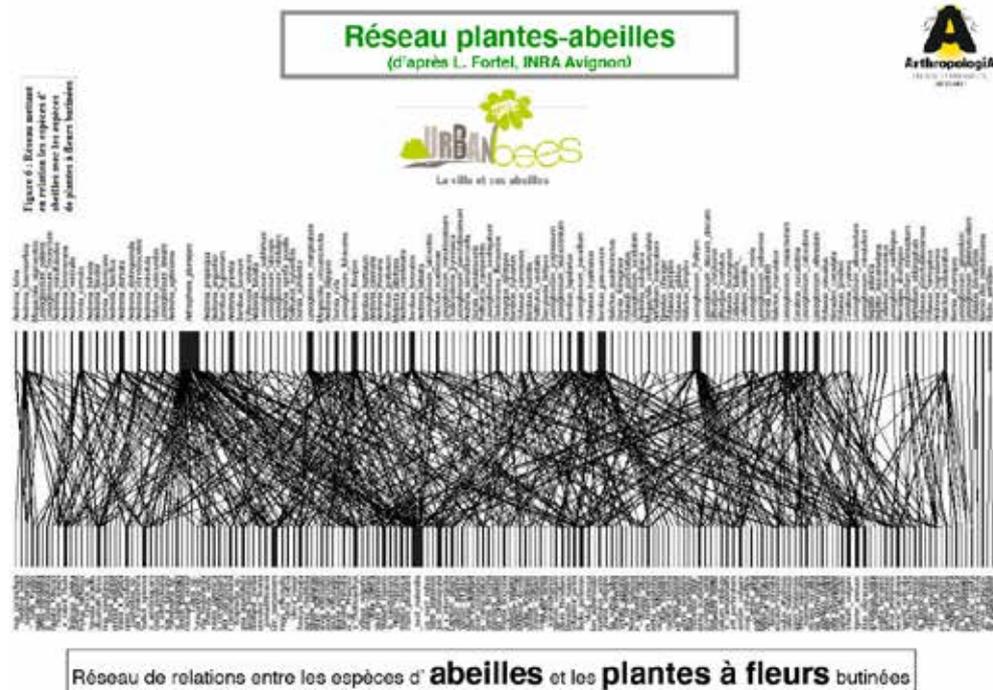
- Pollution chimique des habitats naturels.
- Détérioration ou destruction des habitats naturels
- Bouleversement climatique
- Invasion des parasites ou d'espèces indigènes

Mais l'apiculture d'aujourd'hui apporte-t-elle les bienfaits supposés ou imaginés par le plus grand nombre ?

«Si les abeilles disparaissaient, il ne resterait plus que quatre années de survie à l'humanité.» est une citation que l'on attribue par erreur à Albert Einstein. Dans cette citation, il faudrait remplacer abeilles par pollinisateurs pour qu'elle soit plus juste. Assimiler les pollinisateurs à l'abeille domestique, c'est donc comme penser que notre «poule domestique» représente l'ensemble des mammifères.

Notre abeille domestique a été sélectionnée par l'homme pour un comportement écologique intéressant : celui de stocker du miel plus que de nécessaire. A force de croisements génétiques, nous sommes arrivés à des espèces d'abeilles domestiques (comme la «buckfast») qui produisent énormément de couvains et stockent énormément de miels en purgeant les fleurs dans leur périmètre d'action.

Sauf que notre abeille domestique ne pollinise que 7% des espèces florales. Les 93% autres le sont par les abeilles sauvages, les papillons, les insectes, les chauves-souris, etc ... (voir liste pages précédentes).



Le problème de l'apiculture moderne est la taille des ruchers.

Quand un apiculteur pose 30 ruches sur un même rucher, c'est 30x50000, soit 1,5 millions d'abeilles. En reprenant notre analogie avec notre poule domestique, c'est comme poser 3000 poules dans 100m² de terrain. 2 jours plus tard, il n'y a plus âmes qui vivent. Le sol est dépouillé, les insectes ont disparu et les ressources épuisées.

Plusieurs raisons à cela : l'abeille domestique est la plus volumineuse de sa catégorie, faisant fuir les insectes plus petits. Mais le plus

grave est le parasitage. La concentration d'individus (et nous l'avons vu avec le COVID) amène son cortège de parasites et maladies. Cette transmission se déroule vers les espèces sauvages occasionnant une forte mortalité. Le rayon d'actions d'un essaim est estimé à 1 hectare. Donc, un fort apport d'abeilles domestiques entraîne une détérioration du milieu sur l'ensemble de cette surface.

Mais le plus pervers survient sur la flore. Etant donné que l'abeille domestique n'en pollinise que 7%, que les autres insectes ont quasiment disparu à cause de sa présence et que les milieux sont déjà fortement dégradés, il y a absence de pollinisations, donc de reproductions, et par voie de conséquence, années après années, la diversité floristique diminue, et le milieu s'appauvrit. L'apiculteur réalise moins de production, donc compense en positionnant plus de ruches ou s'installe sur un autre rucher contaminant une autre surface. Le cercle vicieux s'auto-alimente.

Pour preuve de la prise en compte du problème de dégradation des milieux par un fort apport de l'abeille domestique, les zones protégées commencent à interdire leur accès aux apiculteurs.

Aujourd'hui, un apiculteur professionnel ne peut vivre avec moins de 200 ruches tandis que les scientifiques, quant à eux, recommandent un maximum de 5 à 6 ruches à l'hectare pour conserver un habitat viable et durable.

La Nature n'aime pas ni l'intensification, ni les mono-cultures ... ce que nous faisons au moins depuis 40 ans.

INTÉGRER LA COMMUNAUTÉ COVOIT !

Durant l'été 2022, quelques nouveaux panneaux particuliers sont venus fleurir le bord de nos routes.

La commune de Vérel-Pragondran, en coordination avec Grand Chambéry, a installé des arrêts de covoiturage le long de son axe principal, pour faciliter vos déplacements en covoiturage, en toute sécurité, avec ou sans réservation.

Ci-dessous, Mode d'emploi !



Intégrer la communauté des covoitureurs

Covoiturez en toute simplicité

Vous souhaitez profiter d'un covoiturage mais vous n'avez pas programmé de rendez-vous. Il suffit de vous déplacer à l'arrêt covoiturage le plus proche de chez vous.

Pour les conducteurs : je prends un passager directement sur les arrêts de covoiturage dédiés.

Pour les passagers : je me rends à l'arrêt de mon choix, s'il est équipé d'un bouton, j'appuie pour me signaler afin d'être visible par les conducteurs. Je peux aussi lever mon pouce... et faire un sourire !

Sur la route de Verel-Pragondran, vous avez trois panneaux équipés de plusieurs destinations ; vers le boulodrome, à Verel et à Pragondran.

Covoiturage organisé

Pour des trajets réguliers ou pour ne pas avoir à attendre, vous pouvez également organiser à l'avance vos trajets grâce au site internet et à l'application mov'ici.

En passant par la plate-forme de covoiturage régionale Mov'ICI :

- inscription et mise en relation gratuites des covoitureurs
- possibilité de choisir les arrêts de covoiturage comme destination du trajet
- mise en relation par messages automatiques (mail+sms)
- le trajet peut être payant ou gratuit selon le choix du conducteur.

Pour une présentation vidéo, vous la trouverez sur le lien https://youtu.be/bP_L0c1bd9k



Sinon, voici une courte explication sur une option qui nous a semblé intéressante :

L'Option «Partir Maintenant»

Cette option permet très rapidement de créer un trajet en quelques secondes une fois connecté à l'application.

Ecran d'accueil

avec les différentes options dont «Partir maintenant»



«Partir maintenant»



Une fois connecté, l'application mémorise votre dernier trajet et vous le propose automatiquement.

Il vous suffit alors de sélectionner l'option «Partir maintenant», de répondre si vous êtes passager.ère ou conducteur.ice et de valider pour que le trajet soit visible par tout le monde.

Sachez aussi que c'est valide sur le secteur Saint-Alban-Leyse, Saint-Jean-d'Arvey, Les Déserts ...
Idéal pour monter cet hiver à la Féclaz pour faire du ski de fond !

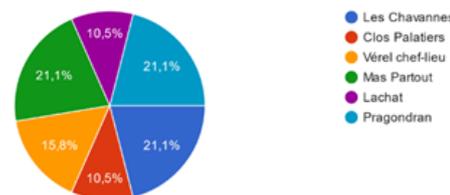
Le covoiturage ? Essayer, c'est l'adopter !

RETOUR SUR L'ENQUETE SUR LES MOBILITES

Nous voulions remercier, tout d'abord, les participants à cette étude. Il transparait que les répondants ont ce sujet à cœur, avec un apport de vraies idées et propositions. Nous vous présentons donc ci-dessous l'ensemble des résultats issus des participations.

Pour commencer, on note une diversité de la localisation des répondants sur la commune, avec une certaine représentativité : une plus grosse concentration, avec pour le Chef-Lieu, Le Mas Partout et Pragondran.

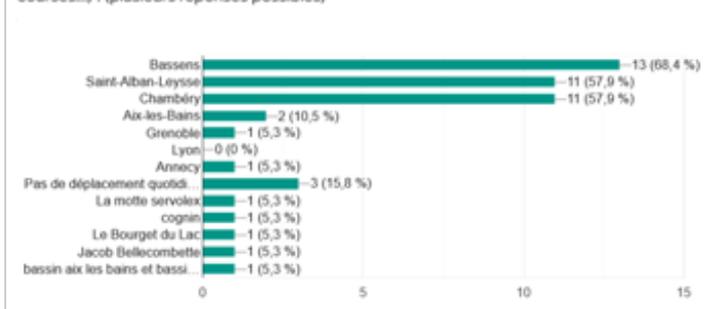
J'habite (près ou dans le hameau de) :
19 réponses



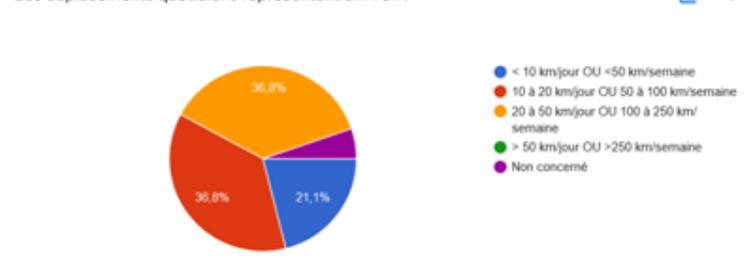
La très grande majorité des déplacements quotidiens est ultra locale (Bassens, Saint-Alban-Leyse, Chambéry) viennent ensuite des déplacements un peu plus longs mais qui restent locaux (Aix-les-Bains, Le Bourget-du-Lac..).

Plus de la moitié des déplacements quotidiens (58%) font moins de 20 km/j.

Je réalise des déplacements quotidiens vers la commune de (pour le travail, les courses...) : (plusieurs réponses possibles)

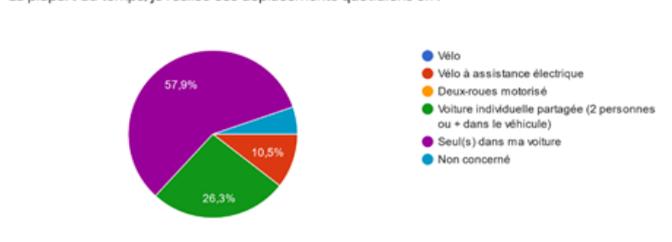


Ces déplacements quotidiens représentent environ :



Et plus de la moitié des déplacements quotidiens sont réalisés en autosolisme... On note la part non négligeable des déplacements en VAE, confirmant probablement le fait que les répondants à cette enquête sont sensibilisés au sujet des déplacements alternatifs.

La plupart du temps, je réalise ces déplacements quotidiens en :

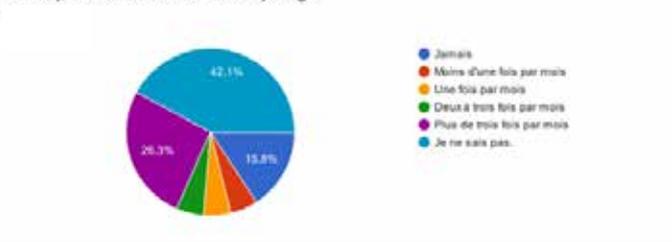


VOITURE EN AUTOPARTAGE

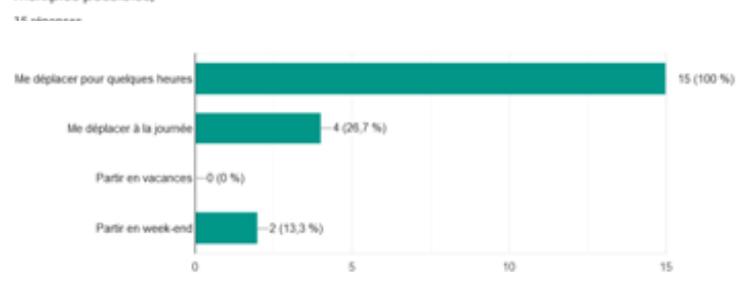
Sur l'usage potentiel d'une voiture en autopartage, il y a beaucoup d'indécision, peut-être par méconnaissance du principe et du fonctionnement ? Seule une faible part n'est pas du tout intéressée.

Le potentiel d'usage d'une voiture en autopartage est clairement orienté vers quelques heures d'usage, avec toujours de l'indécision.

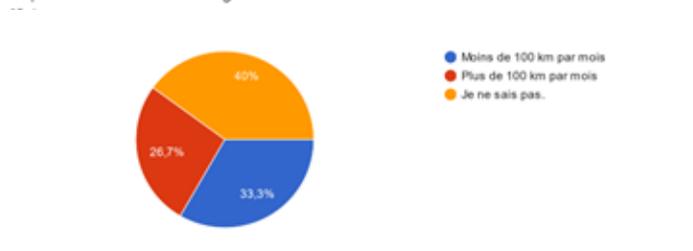
Je compte utiliser une voiture en autopartage :



Les usages que j'aurais avec une voiture en autopartage seraient : (réponses multiples possibles)



Je pense réaliser un kilométrage mensuel de :



SYNTHÈSE & CONCLUSIONS

En conclusion, nous pouvons retenir de cette enquête un certain nombre d'éléments intéressants :

- les déplacements quotidiens représentent souvent moins de 20 km (58%) voire moins de 10 km (21%). La majorité des déplacements quotidiens est effectuée en autosolisme.

Ne serait-ce pas une distance tout à fait adaptée à un autre moyen de transport, comme le vélo/VAE ?

- sur l'hypothèse d'une voiture en autopartage : les répondants semblent indécis quant à l'intérêt qu'ils y trouvent et l'usage qu'ils en auraient mais ils sont peu nombreux à rejeter l'idée.

L'emplacement idéal pourrait se situer au Chef-Lieu ; ce qui n'exclut pas les habitants de Pragondran qui peuvent le rejoindre par d'autres moyens (vélo, autostop..).

Le véhicule proposé pourrait être électrique : avec l'idée que cela peut aussi permettre de tester à titre individuel et pourquoi pas de changer ses pratiques. Il devrait si possible être adapté aux personnes à mobilité réduite. En effet, il est important de prendre en compte les besoins de chacun/du plus grand nombre (personnes âgées, etc. sur la commune).

Enfin, le fait que des personnes soient prêtes à prêter leur véhicule est un très bon signal et cela peut permettre à la commune et à ses habitants de tester le système sans engagement financier trop important. La mairie va pousser les investigations.

- dans vos suggestions, nous retrouvons plusieurs fois la **demande d'une piste cyclable délimitée et sécurisée**. C'est une proposition sur laquelle la mairie va se pencher sérieusement.

- **Le covoiturage semble ressortir comme une réelle alternative** pour des déplacements réguliers comme occasionnels. Ça tombe bien, vous avez dû vous apercevoir de la mise en place des arrêts institutionnalisés le long de la route, qui permettent déjà de faciliter cette pratique. Le site régional movici peut vous permettre de proposer ou rechercher des trajets. La mairie va réfléchir à d'autres moyens de faciliter vos trajets, peut-être par le biais des réseaux sociaux pour les personnes intéressées.

- Enfin, nous aimons beaucoup votre idée de nous associer, en tant qu'élus, aux changements de pratiques nécessaires. Un ou des vélos électriques pour les déplacements locaux des conseillers, quelle bonne suggestion !

Pour finir... bravo et merci pour votre engagement et vos idées !

**Et si en 2023, on réalisait une résolution collective, un pari !
DIMINUER de 1 TONNE nos EMISSIONS de CO2 !**

Ah, Les bonnes résolutions de début d'année, tout un programme !!

Mais si cette année 2023, cette résolution collective, devenait un réel objectif ! Les moins fortunés seront, par obligation, forcés de diminuer leur impact (hausse des prix du carburants, de l'énergie, des matières premières, etc ...). Et les autres, ceux qui ont encore le choix ? Nous le savons tous : Il n'y aura pas d'efforts collectifs s'il n'y a pas de justice sociale. La crise écologique (diminution des ressources, réchauffement climatique entraînant des pertes agricoles, etc ...) va, de toute façon, nous amener à devoir faire un énorme effort collectif.

Alors, si nous prenions tous ensemble cette résolution, non pas comme une fatalité mais comme un choix, et même pourquoi pas un (en)jeu.

Faites l'excellent test de l'Adème (<https://nosgestesclimat.fr/> ou flasher le QR code), et regardez sur quelle thématique il est le plus facile de réduire vos émissions.



Pour ma part, mon empreinte s'élève à 7,1 Tonnes de CO2 par an. Le transport en voiture est mon point faible : 22 000 km/an (soit 3,5 Tonnes de CO2).

Ma résolution 2023 :

Baisser de 7 000 km mes trajets voiture et ainsi faire baisser mon émission «Transport» à environ 2,3 T au lieu de 3,4T (Si 10 000 Km de moins, 1,5T en moins !).

Mes solutions : Réfléchir à mes trajets, covoiturer, vélo électrique



Et vous ? Faites nous partager votre résolution et vos astuces !